

LANGUE 153

FRANCAISE

REVUE TRIMESTRIELLE 9

MARS 2007

**Jacques François,
Denis Le Pesant,
Danielle Leeman**

**Le classement
syntactico-sémantique
des verbes français**

Antoinette Balibar-Mrabti,
Dominique Dutoit, Iris Eshkol,
Sophie Hamon, Rolf Kailuwet,
Madona Sakhokia-Giraud,
Morgane Sénéchal,
Dominique Willems

Rolf Kailuwet
Université de Fribourg
Rolf.Kailuweit@romanistik.uni-freiburg.de

La classe P dans *Les Verbes français* et les verbes de sentiment

INTRODUCTION

La classification des verbes de sentiment français que j'ai présentée dans Kailuwet (2005) est fondée sur deux critères principaux. Premièrement, la valence syntaxique : je distingue des entrées de verbes monovalents, bivalents et trivalents ; deuxièmement, le contraste d'activité sémantique entre les arguments. La description de ce type de constructions compte avec une large tradition dans la grammaire française. C'est Maurice Gross qui, dans *Méthodes en Syntaxe*, avait décrit des constructions trivalentes comme les suivantes :

- (1) a. Je suivais Robert, il m'intéressait à ce qui l'intéressait, je me rappelais ses souvenirs (FRANTEXT : BEAUVOIR, S. de)
b. Le malheur m'a faite amère, il m'a révoltée contre les hommes et les Dieux (FRANTEXT : GRACQ, J.)

Ruwet (1993), dans une réplique à Pesetsky ([1988] 1995), a insisté sur l'existence de ces constructions que le générativiste américain avait exclues pour des raisons théoriques. En plus, il existe un petit groupe de verbes de sentiment trivalents qui réalisent l'EXPÉRIENT en fonction du sujet, p.ex. le verbe *envier qqc à qqn* :

- (2) Le physique de mon frère le fascinait : cette belle figure creuse sortie des archives de la Révolution d'Octobre ou de l'album des anarchistes héroïques, il la lui enviait. (FRANTEXT : ETCHERELLI, C.)

Quant aux constructions pronominales, je les considère comme des anti-passifs et donc des constructions diathétiques syntaxiquement monovalentes. Le parallélisme qu'on observe entre les constructions transitives directes et pronominales d'un grand nombre de verbes de sentiment suscite l'idée de décrire la relation entre ces constructions comme une relation diathétique. Maurice Gross

(2000 : 29-30) a considéré la construction pronominale comme une forme du passif¹ :

- (3) Luc énerve Léa = Léa s'énerve contre Luc [passif] (Gross *ibid.*)

Cependant, ces constructions se distinguent considérablement du passif réfléchi illustré par l'exemple suivant :

- (4) La transaction se fait en ce moment

Tandis que la fonction du passif est celle d'une topicalisation de l'argument le plus passif, la construction pronominale des verbes de sentiment topicalise l'EXPÉRIENT en tant qu'un argument plus actif. Si on compare les constructions passive et pronominale d'un même verbe de sentiment, le contraste d'activité entre les deux sujets saute aux yeux :

- (5) a. Clémence était scandalisée d'entendre son mari parler comme ça (FRANTEXT : L'HÊTE, J.)
 b. Je me scandalisais de cette « perversion », de ces « bas instincts » que je découvrais en moi (FRANTEXT : BEAUVOIR, S. de)
- (6) a. J'ai souvent été offusquée de voir Jarrett attacher aussi peu d'importance à l'avenir de ses enfants (FRANTEXT : MONÉSI, L.)
 b. Jeune épouse, elle s'était offusquée de mes écarts, mais à peu près comme son oncle s'irritait de mes dettes (FRANTEXT : YOURCENAR, M.)

La topicalisation d'un argument actif ressemble à la construction anti-passive des langues ergatives. Bien qu'on y trouve des constructions aussi bien passives qu'anti-passives, les exemples donnés prouvent qu'une langue accusative comme le français peut également avoir à la fois les deux types de constructions diathétiques.

En résumé, il faut distinguer des verbes monovalents en excluant les constructions pronominales des verbes transitifs à EXPÉRIENT objet, des verbes bivalents transitifs directs et indirects à EXPÉRIENT sujet et à EXPÉRIENT objet et les verbes trivalents à l'EXPÉRIENT sujet et objet.

Les approches de Belletti et Rizzi (1988), de Pesetsky (1988 [1995]) et de Grimshaw (1990), qui ont dominé la discussion internationale, avaient pour objectif d'expliquer pourquoi l'EXPÉRIENT exerce des fonctions syntaxiques si différentes (la fonction du sujet et les fonctions de complément d'objet direct ou indirect), tandis que l'AGENT des verbes du type *manger*, *écrire* ou *battre* se réalise toujours dans la fonction du sujet. La réponse que je donne dans Kailuweit (2005) repose sur une classification des rôles sémantiques des verbes de sentiment selon leur degré d'activité.

Mon argumentation part des quatre rôles distingués par Pesetsky ([1988] 1995). Selon cet auteur, les verbes de sentiment attribuent, par définition, le rôle EXPÉRIENT à un de leurs arguments. En plus, ces verbes peuvent réaliser ou bien

1. « Nous avons proposé [...] de lier des paires comme : *l'attitude de Luc étonne Léa* = *Léa s'étonne de l'attitude de Luc* par la relation "se-Passif" qui présente une permutation de N0 et de N1 (direct), l'insertion de la préposition agent *de*. Mais au lieu de l'auxiliaire *être*, la relation introduit le pronom réfléchi *se* » (Gross 2000 : 29).

un rôle CAUSEUR, ou bien un des rôles TARGET ou SUBJECT-MATTER. La distinction de ces derniers rôles reste assez vague chez Pesetsky. Cependant, elle se laisse facilement illustrer à l'aide des deux constructions du verbe *craindre* :

- (7) a. Paul craint son père
 b. Paul craint pour son père

Dans le premier exemple, le père est l'objet de la peur. Il est le CORRÉLAT DE L'INTENTIONNALITÉ au sens de Ruwet. Dans le deuxième exemple, ce n'est pas le père qui inspire de la peur à Paul. C'est quelque danger qui reste implicite et auquel le père est exposé. Le CORRÉLAT de la peur de Paul est donc ce danger et le père peut être considéré un POINT DE RÉFÉRENCE par lequel ce CORRÉLAT peut être déterminé. Je distingue donc quatre rôles :

- (8) EXPÉRIENT, CAUSEUR, CORRÉLAT (d'intentionnalité), POINT DE RÉFÉRENCE

Les rôles CAUSEUR et CORRÉLAT peuvent être attribués au même argument, mais aussi, et contrairement à ce que prétend Pesetsky, à deux arguments différents. La distribution des fonctions syntaxiques dépend du degré d'activité de l'EXPÉRIENT et du CORRÉLAT qui peut être en même temps ou non le CAUSEUR du sentiment. L'un des facteurs qui influencent le degré d'activité de l'EXPÉRIENT est le caractère épisodique ou non du sentiment. Un sentiment épisodique comme la colère se caractérise par un changement de l'état émotionnel de l'EXPÉRIENT dans une situation donnée. En revanche, un sentiment non épisodique comme la haine se produit par rapport à un jugement subjectif de l'EXPÉRIENT qui se fonde sur un nombre indéterminé d'expériences concrètes ou alors, dans le cas de la haine raciale, ne s'appuie sur aucune expérience concrète. Le composant de jugement subjectif rend l'EXPÉRIENT d'un sentiment non épisodique plus actif que celui d'un sentiment épisodique. Un autre facteur qui augmente le degré de l'activité de l'EXPÉRIENT est la visibilité d'un comportement émotionnel causé par le sentiment.

Fig. 1 : Contraste d'activité entre l'EXPÉRIENT et le CORRÉLAT d'intentionnalité.

1	2	3	4	5
CORRELAT (agentif-) causatif	EXPÉRIENT souffrant d'un changement d'état émotionnel dans une situation concrète (affecté)	EXPÉRIENT caractérisé par un composant de jugement	EXPÉRIENT caractérisé par un comportement émotionnel	EXPÉRIENT non affecté ; composant de jugement fort
verbes transitifs directs à EXPÉRIENT objet	verbes transitifs directs à EXPÉRIENT objet	verbes transitifs indirects à EXPÉRIENT objet (verbes transitifs directs à EXPÉRIENT sujet)	verbes transitifs indirects à EXPÉRIENT sujet	verbes transitifs directs à EXPÉRIENT sujet (verbes transitifs indirects à EXPÉRIENT sujet)
<i>amuser, déranger, énerver, étonner, froisser, séduire,</i>	<i>frapper, horripiler, indigner, intéresser, réjouir</i>	<i>plaire (adorer, aimer)</i>	<i>enrager contre/de, jubiler de</i>	<i>admirer, aimer, haïr (tenir à)</i>

Le contraste d'activité entre les arguments détermine le choix des fonctions syntaxiques. Un CORRÉLAT agentif-causatif est l'argument le plus actif et se réalise comme sujet. Un EXPÉRIENT affecté est un argument plutôt passif et exerce la fonction d'objet. Si le composant de jugement d'un EXPÉRIENT affecté est plus important, le degré d'activité de cet argument est moyen. Il se réalise prototypiquement en fonction de complément d'objet indirect. L'EXPÉRIENT caractérisé par un comportement émotionnel est plus actif et se réalise en fonction de sujet. Il en va de même pour l'EXPÉRIENT d'un verbe de sentiment non épisodique avec un composant de jugement fort. Dans ce cas, le contraste d'activité est si grand qu'il se manifeste prototypiquement par une construction transitive directe à sujet EXPÉRIENT.

I. LES SOUS-CLASSES DE KAILUWEIT (2005) COMPARÉES AVEC CELLES DE LVF

I.1. Verbes bivalents transitifs directs à EXPÉRIENT objet

La classe la plus nombreuse est celle des verbes transitifs directs à EXPÉRIENT objet. Cette classe équivaut à la sous-classe P2a de LVF (*Les Verbes français*, de Dubois et Dubois-Charlier). Dans Kailuweit (2005), la seule sous-classification explicite de cette classe est celle entre les verbes qui ont un CORRÉLAT agentif-causatif et ceux qui n'ont pas un tel CORRÉLAT. Cette distinction correspond dans une certaine mesure à celle de LVF d'un sous-type à sujet non-animé. Dans Kailuweit (2005), les critères pour une telle sous-classification sont, entre autres, les tests d'agentivité suivants :

Combinaison avec des adverbes *exprès* ou *délibérément*

- (9) a. Je ne me sentais pas inhumaine ; je ne faisais pas exprès de choquer ; vivre comme tout le monde, ça ne me tentait pas du tout (FRANTEXT : BEAUVOIR, S. de)
b. *Jean a délibérément frappé Pierre (Ruwet 1972b : 199, exemple 69)

Combinaison avec *facile* à :

- (10) a. Claude est facile à déranger
b. *Claude est facile à attirer

Les tests ne donnent pas toujours des résultats univoques. Selon les jugements de locuteurs de langue maternelle française, les verbes suivants sont des représentants prototypes des deux sous-classes :

Verbes agentifs-causatifs

- (11) amuser, attendrir, blesser, calmer, consoler, contrarier, décourager, déranger, distraire, effrayer, encourager, ennuyer, exciter, rassurer, satisfaire, stimuler

Verbes non agentifs-causatifs

- (12) affecter, attirer, emporter, frapper, intéresser, obséder, préoccuper, remuer, révolter

I.2. Verbes bivalents transitifs directs à EXPÉRIENT sujet

Cette classe correspond aux sous-classes P1i et P1j de LVF. La distinction entre un objet humain et non-humain ne me paraît pas pertinente, étant donné que le CORRÉLAT est toujours un état de chose. On n'aime, ne craint, ne déteste, etc. pas un objet ou une personne en soi, mais en tant que porteur de certaines propriétés.

En comparaison avec les verbes transitifs indirects à EXPÉRIENT sujet, le composant de jugement paraît plus fort :

- (13) Elle aimait Antoine mais elle tenait à Charles, Antoine faisait son bonheur et elle ne faisait pas le malheur de Charles (FRANTEXT : SAGAN, F.)
(14) a. Il ne faut jamais mépriser son travail, si humble soit-il, car ce mépris finit par envahir toute la vie et on ne trouve bientôt plus rien qui soit digne d'application (FRANTEXT : DUTOURD, J.)
b. Le garçon, âgé de 12 ans, répugnait au travail scolaire (FRANTEXT : DOLTO, F.)

I.3. Verbes bivalents transitifs indirects à EXPÉRIENT objet

Cette classe contient surtout les verbes du type *plaire*. Elle correspond à la sous-classe P2b de LVF. J'y ajoute le verbe *manquer* dont la construction à EXPÉRIENT objet n'est pas prise en considération dans la classe des verbes psychologiques de LVF (mais dans celle des verbes U : union/séparation) :

- (15) a. J'aimais bien la Grande Ourse et elle me manque (FRANTEXT : MAURIAC, C.)
b. Elle pouvait encore rencontrer le publicitaire le plus athlétique de tout Paris, et savoir le rendre fou de jalousie, il lui manquerait toujours d'avoir passé les étés d'autrefois au bord d'une plage pluvieuse, dans une villa vaste et sonore, aux cloisons tapissées de rires d'enfants et d'une légère poussière (FRANTEXT : LAINÉ, P.)
c. Mais les forêts manquaient à l'enfant (FRANTEXT : GERMAIN, S.)

I.4. Verbes bivalents transitifs indirects à EXPÉRIENT objet

Cette classe, négligée dans la discussion anglophone, correspond à la sous-classe P1c de LVF. Dans Kailuweit (2005), je distingue des verbes qui désignent un sentiment épisodique de ceux qui se réfèrent à un sentiment non épisodique :

Verbes de sentiment non-épisodiques

- (16) craindre pour, répugner à, souffrir de, sympathiser avec, tenir à

Verbes de sentiment épisodiques

- (17) bander pour, enrager de/contre, exulter de/sur, jubiler de, rager de/sur

I.5. Verbes trivalents

Dans Kailuweit (2005), je distingue les sous-classes suivantes :

Verbes à sujet CAUSEUR, complément objet direct EXPÉRIENT et complément d'objet indirect CORRÉLAT :

- (18) La rencontre de cette femme merveilleuse a dégouté Alfred de sa vie de bâton de chaise (Ruwet 1993 : 108)

Verbes à sujet CAUSEUR, complément objet direct EXPÉRIENT et complément d'objet indirect POINT DE RÉFÉRENCE :

- (19) Ces scènes m'indisposent contre lui sans m'indigner contre les occupants (FRANTEXT : SARTRE, J.-P.)

Verbes à sujet EXPÉRIENT, complément d'objet direct CORRÉLAT et complément d'objet indirect POINT DE RÉFÉRENCE :

- (20) Son médecin Criton, qui craignait pour lui les chaleurs de la canicule, réussit enfin à le décider à se rembarquer pour Rome (FRANTEXT : YOURCENAR, M.)

Verbes à sujet EXPÉRIENT, complément d'objet indirect CORRÉLAT et complément d'objet indirect datif POINT DE RÉFÉRENCE :

- (21) Il n'arrivait même pas à lui en vouloir d'un mensonge avoué avec tant de naturel (FRANTEXT : BEAUVOIR, S. de)

1.6. Verbes monovalents

Cette classe correspond à la sous-classe P1a de *LVF*, qui rassemble des verbes intransitifs dont certains disposent de la diathèse causative. Dans Kailuweit (2005), je ne considère que les verbes suivants comme verbes de sentiment monovalents :

- (22) angoisser, baliser, bicher, bisquer, complexer, culpabiliser, (ne pas) décoller, déprimer, désespérer, flipper, paniquer, pétocher, stresser

D'un point de vue sémantique, la plupart de ces verbes attribuent à l'EXPÉRIENT un rôle plutôt passif. Suivant Ruwet (1993), on pourrait classer ces verbes comme inaccusatifs – classification confirmée par les verbes italiens correspondants, qui en majorité prennent l'auxiliaire *essere* ('être') pour les temps composés.

CONCLUSION

Dans Kailuweit (2005), j'ai classé 520 verbes de sentiment français comparés à 431 verbes de sentiment italiens. Le nombre des verbes considérés dans *LVF* est considérablement plus élevé. Cependant, il faut se demander combien de verbes de la sous-classe P sont des verbes de sentiment au sens propre si on y applique des critères sémantiques plus rigides.

Au niveau de la sous-classification, on observe un certain parallélisme entre les deux études à l'égard des verbes bivalents. Les constructions répertoriées dans la sous-classe P2c ne sont pas considérées dans Kailuweit (2005), puisqu'elles ne réalisent pas l'argument EXPÉRIENT.

L'objectif de Kailuweit (2005) n'était pas seulement de présenter une classification syntactico-sémantique cohérente, mais d'expliquer, par des critères sémantiques, la gamme des fonctions syntaxiques qu'exerce l'EXPÉRIENT. Sans avoir pu entrer ici dans tous les détails de l'argumentation, j'espère avoir montré que le

contraste d'activité entre les différents types d'EXPÉRIENTS et de CORRÉLATS DE L'INTENTIONNALITÉ est le facteur pertinent qui détermine le choix des fonctions syntaxiques.

Références

- BELLETTI, A. & R. LUIGI (1988), "Psych-Verbs and θ -Theory", in *Natural Language and Linguistic Theory* 6, 291-352.
- CHOMSKY, N. (1965), *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- DUBOIS, J. & DUBOIS-CHARLIER, F. (1997), *Les verbes français*. Paris : Larousse.
- GRIMSHAW, J. (1990), *Argument structure*. Cambridge, Mass. / London: MIT Press.
- GROSS, M. (1975), *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*. Paris: Hermann.
- GROSS, M. (2000), « Sur quelques extensions possibles de l'appellation passif », in Schøsler, Lene (ed.) : *Le passif*. København: Museum Tusulanum Press. 23-37.
- KAILUWEIT, R. (2005), *Linking: Syntax und Semantik französischer und italienischer Gefühlsverben*. Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten).
- LAKOFF, G. (1970), *Irregularity in syntax*. New York etc.: Holt, Rinehart and Winston.
- PESETSKY, D. (1995), *Zero syntax. Experiences and cascades*, Cambridge, Mass. / London: MIT-Press.
- RUWET, N. (1972), « À propos d'une classe de verbes "psychologiques" », in *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris. Seuil : 181-251.
- RUWET, N. (1993), « Les verbes dits "psychologiques". Trois théories et quelques questions », *Recherches Linguistiques de Vincennes* 22 : 95-124.
- RUWET, N. (1994), « Être ou non pas être un verbe de sentiment », *Langue Française* 103 : 45-55.
- RUWET, N. (1995), « Les verbes de sentiment forment-ils une classe distincte dans la grammaire ? », in Shyldkrot, Hava bat-Zeev / Kupferman, Lucien (eds.) : *Tendances récentes en linguistique française et générale. Volume dédié à David Gaatone*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins : 345-362.